**Extrait : [Le mystère Cynthia]. *Si diable veut.* Albin Michel 1998, p. 99**

(Fils d’immigrés, Ymran a été entraîné par sa condisciple à une audition musicale où elle joue du violoncelle, et il y découvre le pouvoir émotionnel de la musique classique, qu’il ne connaissait pas, et avec lequel Cynthia semble se confondre quand elle joue.)

Pour lui, maintenant, il y avait un mystère Cynthia. Une fille qui n’était que simplicité, transparence, mais d’où tenait-elle ce pouvoir qu’elle avait d’arracher à son instrument une voix aussi parlante, encore qu’inarticulée, aussi humaine, encore qu’inhumaine, et aux sortilèges de laquelle on succombait avant de s’en apercevoir ?

*Qu’est-ce qui la contraint à cela ? Qu’est-ce qui la pousse à s’amuser avec un joujou si inquiétant, si redoutable ?* Il s’interrogeait, ne comprenant pas... *À moins que, pas plus tôt cette dondon de poupée entre ses mains, Cynthia ne tombe en sa possession, ne soit victime d’un rapt, que la poupée ne cache dans son ventre un démon. Ces cris, ces plaintes, ces pleurs, elle doit le savoir, elle doit le ressentir dans sa chair ne sont pas élevés par des mortels. Ils lui feraient exploser la poitrine, un jour.*